

femme de joindre aux vœux qu'elle faisait pour son mari, peut-être victime de son dévouement à son roi, des prières pour une soeur chérie, martyre de son amour pour son époux et pour la France....

Une année plus tard, l'empereur Joseph s'éteignait au palais de Schoenbrunn.

Une grande douleur est mortelle, même sur le trône !

Au Moulin de Ruello.

Il tournait à merveille, le joli moulin de Ruello, au Gorvello, par la brise comme par la bise, le cœur toujours à l'ouvrage. Malgré que les gros temps eussent lézardé les blocs de granit de ses murs, il avait encore belle mine. Campé sur son tertre gazonné, par dessus les champs de culture, ainsi qu'un coq au perchoir, il regardait fièrement l'horizon, écoutant venir le vent. Dès le premier baiser du soleil, le matin, au moindre souffle qui passait, on voyait le vieil invalide prendre position et raidir ses membres. Les voiles se gonflaient. Les ais craquaient sous l'effort, les longues antennes se mettaient à battre la mesure, en décrivant dans le ciel d'immenses paraboles, et de l'intérieur l'on entendait le refrain monotone de la meule écrasant le blé : Et mac, mac, mac !—et mac, mac, mac !—et mac, mac, mac !

Matau Miston, le menuisier, faisait des affaires d'or. Il avait du grain plein ses greniers, car tous les paysans des environs étaient ses tributaires. Aussi vivait-il une existence de joyeux sybarite, paisible, sans souci, insouciant du lendemain. Tandis que le moulin allait son train, il restait des journées entières dans sa fenêtre, la tête coiffée d'un bonnet de coton, la veste